



LE MESSAGER

DIMANCHE 25 MARS 1855.

NUMÉRO 12.

On s'abonne à l'imprimerie  
du Gouvernement.

PRIX : 12 fr. PAR AN.

payables par trimestre et  
d'avance.

# LE MESSAGER

## DE TAHITI.

ANNONCES : 1 franc la ligne.  
caractère 9 points (pet.-com.)

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### ORDRE.

Le Commandant particulier, Commissaire-impérial P. I.,  
voyant, de toutes façons, arrêter le transport illicite des  
liquides spiritueux dans les districts de Tahiti et Moorea,  
transport qui s'accroît de plus en plus et s'effectue principa-  
lement par mer.

Décret.

A compter du 1<sup>er</sup> avril, et jusqu'à ce qu'il en soit ordon-  
né autrement, au-une pirogue ou balandier, aucun canot  
ou bateau du pays de moins de 7 toises ne pourra, de  
quelque qu'autre embarcation de navire de commerce, et  
sous quelque prétexte que ce soit, sortir de la rade, de 8  
heures du soir à 4 heures du matin, à moins d'une per-  
mission toute spéciale du Commandant particulier.

Aucune des embarcations ci-dessus désignées ne pourra,  
de 4 heures du matin à 8 heures du soir, dépasser les points  
de Fare-Ute et de Noutere, ainsi qu'elle le voit, lesquels  
forment la tête de Papete, sans avoir été se faire visiter  
à bord du stationnaire.

Toute embarcation portant des vins et des spiritueux,  
sans être munie d'un permis de la douane sera arrêtée et  
remise entre les mains de cette administration pour être  
poursuivie suivant les règlements.

De même aucune pirogue ou balandier, aucun canot ou  
bateau du pays, ainsi qu'aucun embarcation de navire de  
commerce, n'arrivera à un point quelconque des Iles de  
Tahiti et Moorea sans être visité par l'un des gardes ou  
de chef de poste du lieu, et à défaut par les maitres. Et si ces  
embarcations portaient des vins ou des spiritueux sans être  
munies d'un permis de la douane, elles seraient arrêtées et  
renvoyées avec leurs liquides, sous la conduite d'un maitre  
à Papete, pour y être jugées et condamnées, s'il y avait  
lieu, conformément aux arrêtés, d'après lesquels, en cas de  
confiscations, une moitié des sommes en-procédant revient  
aux capteurs.

Tout bâtiment de guerre français présent sur un point  
quelconque des Iles du protectorat y étant chargé du ser-  
vice de stationnaire, toute embarcation qui sortirait de ce  
lieu ou qui y entrerait devrait se présenter à la visite de ce  
bâtiment.

Pour l'entrée à Papete il n'y aura lieu à aucune visite.  
Papete, le 21 mars 1855.

ROY.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

Le samedi 17, vers huit heures du soir, la population de  
Papete a été mise en émoi par les sons d'une cloche son-  
née à coups précipités à bord de l'un des bâtiments de la  
rade. En un instant tout le monde a été sur pied, autorités,  
habitants, troupes de la garnison. Un incendie s'était dé-  
claré dans la soule aux vides du bâtiment américain Ge-  
neral-Williams, mais on s'est promptement remaître du feu et il n'a pu faire que peu de dégâts, grâce à la prompti-  
tude des secours expédiés par la corvette la Moselle,  
moquée à proximité.

Le bâtiment, dont le départ avait été annoncé pour le 17  
n'a pu sortir que le 19 et est rentré le 22 après un second  
commencement d'incendie, survenu le 20, et qu'on ne  
peut attribuer qu'à la malveillance; cette fois c'est dans la  
cale devant qu'on a mis le feu.

#### AVIS OFFICIEL.

Le lundi 2 avril, à 11 heures précises, il sera procédé,  
au magasin général, en présence et par les soins de qui de  
droit, à la vente, aux enchères publiques des objets et ma-  
tières ci-après, provenant de condamnations,

- Savoir :
- Cabans en drap.
- Chemises de marins en toile.
- Sacs en toile.
- Pantalons de laine belge.
- Capotes en laine.
- Couvertures en laine.
- Pièces d'arme, soies montées, etc. etc.

Les objets adjugés devront être enlevés dans les deux  
jours qui suivront la vente, après versement du prix au tré-  
sor; aucune réclamation ne sera admise sur la qualité des  
objets, de public ayant la faculté de les visiter dans les 24  
heures qui précéderont la vente.

### NOUVELLES DIVERSES.

BALAHLE D'INKERMANN.

DÉCRET DIVERSES.

Sous le titre de « Une visite au champ de bataille d'In-  
kermann », une correspondance du *Morning-Herald*  
donne les détails qui suivent :

Dans la soirée, il se trouvait dans les tentes 800 à 1,000  
Russes tués et blessés, et un certain nombre de zouaves et  
de soldats d'infanterie de ligne français. Les hommes blessés  
par les boulets et les balles sont adossés les uns aux autres.  
Sans des fragments d'uniforme conservant les boutons  
du régiment, il serait impossible de les reconnaître. Par un  
rafraîchissement de tâche crasse, dans la soirée, les Russes en-  
voient encore sur le champ de bataille des bombes qui  
s'atfendaient plus que des cadavres.

Les corps des hommes de la garde et des régiments du  
ligne russes étaient si nombreux que l'atterrir de l'atterrir  
étaient jonchés. Ils étaient étendus péniblement avec  
les chevaux tués et blessés. Quelques-uns de ces pauvres ani-  
maux se relevaient, ils faisaient un effort suprême, puis re-  
fondaient pour ne plus bouger. La lune éclairait par mo-  
ments ce bédex et triste spectacle. Le silence de la nuit  
n'était troublé que par les cris des malheureux blessés qui  
se tordaient dans les dernières convulsions de l'agonie.

Des hommes avec des bâtons parcouraient le champ de  
bataille, cherchant et rapportant les survivants. D'autres,  
armés des baïonnettes, s'efforçaient de reconnaître les officiers  
qui avaient manqué à l'appel. Il y avait quelques femmes  
anglaises qui, en se lamentant, retournaient les corps afin  
d'exposer les visages des morts à la pâle clarté de l'astre  
des nuits, pour tâcher de reconnaître leurs maris.

Après de la bataille, plusieurs fois prise et reprise, le  
carnage des Russes des 210 et 316 de la garde avait été ef-  
froyable. Ce n'était plus des corps isolés que l'on voyait là,  
mais des monceaux de cadavres. Quelques-uns des vis-  
sages semblaient sourire, on eût dit des braves endormis;  
d'autres avaient l'air farouche, et ils semblaient encore  
menaçants, même après la mort. On eût dit que des mains  
de parents ou d'amis les avaient déposés déjà pour la fon-  
te. D'autres étaient demeurés genoux en terre, serrant  
convulsivement leur arme. Beaucoup avaient le bras levé,  
soit qu'ils cherchassent encore à parer quelque coup, soit  
qu'ils eussent formulé une prière suprême en rendant le  
dernier soupir. Le vent, qui soufflait avec force en remuant  
ces débris d'hommes et d'uniformes, semblait ramener ces  
cadavres.

Les soldats russes tombés à Inkermann n'avaient que de  
petits sacs contenant du pain rôt et poant. Aucune autre  
provision : on leur avait fait laisser leurs bâtons afin de  
leur permettre de franchir et escalader les hauteurs avec  
plus de facilité. Tous les hommes avaient de bonnes bottes  
en cuir fort et solide. Sur eux ni argent ni livres, quelques  
portraits de femmes, quelques boucles de cheveux. C'étaient  
des troupes d'élite ayant déjà servi : beaucoup avaient des  
cicatrices de blessures antérieures.

Paru les prisonniers est un homme de six pieds six pou-  
ces, turc.

Il a été envoyé un parlementaire à Sebastopol avec une  
lettre des commandants des forces alliées pour le comman-  
dant en chef des forces russes. Dans cette lettre, on dit que  
s'il l'on maltraitait les prisonniers, on userait de représailles à  
l'égard des prisonniers russes.

À la fin de la bataille, on a pris un major russe que l'on  
avait vu, à diverses reprises, frapper et poquer nos blessés  
avec son épée. On avait été donné aux gardes anglaises  
de prendre cet homme vivant, s'il était possible. Lorsqu'il a  
été pris, il a offert quelques pièces d'or aux soldats pour le  
laisser aller. Il sera jugé demain par un conseil de guerre et  
l'arrêt sera renvoyé au commandant en chef à Sebastopol;  
s'il veut le punir, ou le lui rendra ; sinon, cet homme sera  
fusillé. Les généraux alliés sont décidés à faire un exemple.  
Les prisonniers russes disent qu'ils ont eu quatre généraux

... tous étroitement blessés, et que tous leurs officiers, à mesure qu'ils tombaient, étaient portés à l'arrière-garde.

Dans cette affaire, les Russes étaient sous les ordres des généraux Osten-Sacken et Liprandi. Ce dernier a été légèrement blessé.

« Les prisonniers déclarent qu'on ne les avait pas fait boire avant l'affaire. Si l'on a trouvé de l'eau-de-vie dans quelques caisses, c'est qu'on en avait donné à chaque trentaine d'hommes pour les blessés. Le fait est que les hommes faits prisonniers ne paraissent pas avoir du. Ils ont perdu près de 10,000 hommes de maladie et de fatigue dans la marche d'Odesa.

« Les grands-ducs, fils du czar, y étaient pas présents sur le champ de bataille : ils ont passé toute la journée sur le versant des hauteurs au nord du port, au-delà d'Inkermann. Par ordre du grand-duc, cinq divisions ont été envoyées successivement pour maintenir la position que les Russes avaient gagnée sur les hauteurs de notre camp au-dessus d'Inkermann. A mesure que chaque division venait d'être repoussée, le grand duc adressait aux commandants les apostrophes les plus insultantes, leur reprochant d'être des traitres et des lâches, et il les renvoyait à l'attaque. Ceci est affirmé par presque tous les prisonniers.

« Les Français, comme toujours, se sont battus noblement : ils ont attaqué l'ennemi avec une impétuosité et un enthousiasme qui enlevaient tout. A chaque charge, des milliers de totes et de blessés russes tombaient. L'artillerie française s'est également distinguée.

#### DÉTAILS ET INCIDENTS.

Il faut lire les relations anglaises de la bataille d'Inkermann pour se faire une juste idée de ce qu'on a appelé les magnifiques horreurs d'un champ de bataille. Voici comment le correspondant du *Morning-Herald* décrit le commencement de l'action :

« .... La scène en ce moment était affreuse. Tout le camp, excepté du côté de la mer, semblait entouré d'un cercle de feu. Nos batteries commencent à répondre. Les hommes tombaient ; les tentes volaient en pièces à une distance qui eût été du droit royaume de la portée des boulets russes. Le piquet du 55<sup>e</sup> était couché derrière le retranchement de la batterie de deux pièces.

« Les Russes avaient pu endommager cette batterie, tout à coup, le canon cesse, et nos hommes entendent les clameurs d'une immense troupe d'ennemis qui se précipitent contre eux. Ils se préparent à la défense ; mais ils n'avaient pas assez de canons, et la batterie n'était pas disposée pour permettre à l'infanterie de faire facilement feu par-dessus le parapet. Ils furent obligés de tirer de leur mieux par les embrasures des deux canons ; mais ils ne firent pas en position une minute qu'ils se virent entourés tout-à-fait.

« Dès que les Russes eurent aperçu la batterie, quoique excédés de fatigue par l'ascension de l'escarpement, ils se précipitèrent en avant avec une impétuosité dont on ne peut donner une idée. Le 55<sup>e</sup>, sans s'effrayer de l'immense supériorité des forces, les laissa approcher à dix pas et les repoussa par un feu terrible.

« Les Russes reculent, se reforment, et, en moins de cinq minutes, reviennent à la charge. Ils entrent dans la batterie, et engagent une lutte corps à corps ; ils sont repoussés de nouveau, mais de nouvelles masses ne cessent d'arriver. Un demi-cercle de feu tonne contre la batterie. Nos hommes tombent par douzaines. Accablés enfin, et littéralement écrasés par le nombre, le 55<sup>e</sup>, affaibli de deux tiers, évacue la batterie.

« Plus tard, la même batterie, un des points les plus importants de la position, fut reprise par les cold-stream-guards ; mais à peine cette troupe d'élite y fut-elle entrée, que l'ennemi redoubla d'efforts pour l'en chasser.

« Il y avait 6,000 Russes sur ce point, contre 4,300 gardes. Les cold-stream-guards furent bien, se battant en désespoir. Ils avaient l'ennemi devant eux, en flanc et derrière, et, d'après la propre déclaration des gardes, chacun d'eux se considérait comme perdu et ne songait qu'à vendre chèrement sa vie. Trois fois les masses épaisses des Russes roulèrent sur les batteries, escaladant les parapets par la seule force de leur élan et de leur poids, trois fois elles furent repoussées, les combattants se serrèrent de si près que le feu, une fois déchargé, ne pouvait plus être rechargé, faute d'espèce.

« On se chargeait alors à la baïonnette, ou bien on s'assommait à coup de crosse. Chaque fois, les Russes laissaient derrière eux des monceaux de morts, et c'est sur les cadavres de leurs camarades qu'ils se précipitaient à de nouvelles attaques. Repoussés une dernière fois, les Russes recoururent à nouveau moyen ; ils jetèrent sur la batterie une grêle de pierres, les fusils et les baïonnettes de leurs camarades morts ; nos gardes répondirent en roulant sur eux des fragments de roc. Cela dura pendant dix minutes.

« Alors les Russes se précipitèrent de nouveau vers les embrasures en désespoir. On les reçut à coups de baïonnettes, et les embrasures restèrent obstruées et barricadées de leurs cadavres. A la fin, cependant, de nouvelles forces ne cessant de survenir, les gardes, absolument entourés, se retirèrent au moyen d'une charge sur l'ennemi poste sur

leur drapeau. Ils laissèrent dans la batterie 8 officiers et 300 soldats tués ou blessés.

La retraite des Russes est ainsi décrite dans le même récit :

« .... Il était environ onze heures du matin quand la chance tourna décidément contre les Russes. Cependant, quoique le feu des Français les fit tomber par bataillons, ils ne donnèrent pas le moindre signe de désordre ni d'ébranlement. Au contraire, ils se formèrent dans l'ordre le plus parfait, modifièrent leur front de manière à se dérober au feu de nos alliés, et se préparèrent à reprendre leur position contre nous.

« Mais alors, nos hommes, parfaitement remis et en état de reprendre le combat, se précipitèrent sur eux sans même attendre des ordres, et les chargèrent à la baïonnette. Les Russes se mirent aussitôt à pour de la baïonnette vigoureusement, et pendant cinq minutes le 30<sup>e</sup>, le 14<sup>e</sup>, le 49<sup>e</sup> et le 88<sup>e</sup>, et six ou sept régiments russes, combattirent à cette ardeur et se fatiguèrent à bout portant.

« A la fin, l'ennemi, cela et se retira en bon ordre vers les hauteurs d'Inkermann. Si je ne l'avais vu de mes yeux, je n'aurais jamais cru qu'une armée au monde pût se retirer sous un tel aussi meurtrier dans un ordre aussi parfait. Les Anglais et les Français suivaient la retraite avec une masse d'artillerie, et laissent pleuvoir sur eux une masse de boulets et de balles. Ce fut réellement la perfection du carnage.

« Néanmoins, les Russes gardèrent leurs rangs, se retirant lentement, et toutes les dix minutes faisaient volte-face et exécutant des charges désespérées sur les Anglais et les Français. Ces charges leur causèrent des pertes épouvantables. Nous les recevions à coups de fusil et de baïonnette. Dans une de ces charges, le 50<sup>e</sup> régiment de ligne français recueillit les deux canons qui nous avaient été enlevés au commencement de l'action.

« Le correspondant du *Times* raconte ainsi la mort de deux des généraux que les Anglais ont perdus dans cette journée :

« Le général Siranways a été blessé mortellement, presque à côté de lord Raglan. Une bombe éclata au milieu de l'état-major, tua le cheval du capitaine Somerset, et emporta la jambe du général qui ne resta attachée que par un lambeau de chair. Pas un muscle du visage du brave militaire ne bougea. Il se leva à dire d'une voix douce : « Quel qu'un serait-il assez bon pour m'enlever de mon cheval ? » On l'en descendit, on le coucha par terre, pour l'emporter ensuite à l'ambulance. Le sang coulait à flots de sa blessure, le brave vétérân n'eut pas la force de subir une opération. Deux heures plus tard il était mort.

« Sir G. Cathcart qui menait sa division contre les colonnes russes, entendait dire autour de lui que les munitions manquaient, s'écria : « Eh bien, n'avez-vous pas vos baïonnettes ? — Au même moment une formidable décharge de mitraille balaya les rangs anglais. 500 hommes tombèrent. On retrouva : sir G. Cathcart, frappé d'une balle à la tête, et perot de trois coups de baïonnette. Le jour même les généraux morts ont été ensevelis, lord Raglan, assistait à ces tristes funérailles.

« Le rapport de lord Raglan est suivi, dans la *Gazette de Londres*, d'un rapport spécial sur les pertes essayées par les Anglais dans la journée du 5. Ces pertes se résument ainsi : tués, 462 ; blessés, 1,392 ; manquant à l'appel, 191. Total, 2,612.

La *Gazette de Londres* confirme, en même temps, d'une manière officielle, la nouvelle de la promotion de lord Raglan au feld-marschal. La promotion porte la date du 5 novembre, jour de la bataille d'Inkermann.

« Deux membres du parlement ont été tués dans cette glorieuse journée : le lieutenant-colonel Pakenham, des grenadiers de la garde, représentant d'Albion, et le lieutenant-colonel James-Hunter Blair, des fusiliers écossais de la garde, représentant d'Ayr.

#### GREFFE DU TRIBUNAL DE POLICE CORRECTIONNELLE

des lois de la Société.

« Par jugement rendu le 21 mars 1855, au tribunal de police correctionnelle, le sieur Alfred Henry, colon anglais, a été condamné à 1 mois de prison, 500 fr. d'amende 50 fr. de dépens et aux frais de la procédure, pour s'être mis en contravention aux articles 9 et 10 de l'arrêté local N° 39, portant règlement sur les hoissans.

Vu :  
Le président.  
B. PEREAUD.

Pour extrait conforme :  
Le greffier.  
V<sup>e</sup> DUPOND.

#### JUSTICE DE PAIX DE TAHITI.

Par jugement rendu le 20 mars 1855 par le tribunal de justice de paix, le sieur Garnier, débiteur de boissons à Païete, a été condamné à 100 fr. d'amende et 25 fr. de frais pour avoir rendu une lettre de Genève à des Indiens. — Contravention prévue par l'article 9, section 2 de l'arrêté du 20 du 6 septembre 1850.

Pour extrait conforme :  
Le juge paix,  
L. FEUTRAY.

## VARIÉTÉS.

### LA POLYGAMIE JUSTIFIÉE.

A mesure que les regards du monde s'attachent sur les vastes contrées du Far West, la beauté du spectacle qui offre les multitudes accourues de tous les points du globe pour admirer la solitude, semble singulièrement déçue par l'aspect de la colonie des Mormons dans l'ouest du Grand Désert. Pendant les premières années de cet établissement, la population des États-Unis s'applaudissait d'avoir refoulé cette secte vivace jusqu'au-delà des montagnes Rocheuses. Mais, pour avoir éloigné le mal, il n'en existait pas moins; il grandissait même dans le silence et dans l'oubli, et aujourd'hui la plaie sociale se révèle aux regards et fraye des hommes polices, plus rancuneux que jamais. Bientôt sonnera l'heure d'admettre dans l'Union de l'État de l'Utah, les Américains, élevés dans les principes de la Bible, permettront-ils à une poignée de polygames de se parer du titre de citoyens de la République modeste? d'envoyer au congrès deux sénateurs, suivis de trois ou quatre douzaines de femmes légitimes? et de donner enfin au peuple de la confédération l'exemple pernicieux de mœurs dissolues, sanctifiées, pour ainsi dire, par une foi locale et par les dogmes religieux.

Les 15 mille Songes des tribus moresques, prévoyant toutes les objections que feraient les législateurs américains, à la réception de leur colonie dans les rangs de l'Union, s'attachent depuis quelque temps à prouver que la polygamie jouit d'être « en cas pendable, » et est recommandée par Dieu, non seulement dans la veille loi hébraïque, mais encore, dans les enseignements du Nouveau-Testament. Entre tous les discours où ce thème a été développé avec plus ou moins d'adresse, nous remarquons surtout un sermon du Père Orson Hyde, rapporté tout au long par le *Deseret News* dans son numéro du 19 octobre.

Après avoir passé en revue tous les personnages bibliques — de puis Abraham jusqu'à David et Salomon, — qui ont cherché dans la multiplicité des épouses cette variété qui, au dire de Boileau, est la mère de tous les plaisirs, le prédicateur arrive enfin à l'Homme-Dieu; et entreprend de prouver que le Christ a été marié et qu'il a même eu plus d'une femme à la fois. Que Jésus ait été marié au moins une fois, cela n'offre pas même l'ombre d'un doute dans la pensée du Père Hyde. Pour qui, en effet, ce banquet de noces de Cana, où l'on fut si glorieusement échangé en vin, à la grande honte de M. Greeley et de ses frères en tempérance? Le prédicateur mormon prétend que le Messie était en cette occasion l'heureux fiancé; et si le lecteur en doute, qu'il donne une meilleure version à cette histoire, ainsi que M. Orson jadis l'en désola dans le passage suivant « il y avait donc mariage; et si Jésus n'était pas le fiancé de cette fête, veuillez bien me dire le nom de l'heureux suitor dont on célébrait ainsi les noces. S'il existe un seul individu qui puisse me prouver qu'il en était autrement et que le Sauveur du monde n'était pas le fiancé, en ce cas je suis prêt à reconnaître mon erreur. Mais jusqu'à preuve contraire, je soutiens que Jésus-Christ était celui dont l'Évangélisme nous raconte le mariage ».

Ce n'est pas tout. Farouche de la chair monotone passant plus avant dans la vie du Messie, le monstre voyageant à travers les contrées de la Judée, sans cesse accompagné de trois ou quatre femmes qui, dit-il, ne le quittaient pas plus qu'un ombre. Il y avait d'abord Marthe et Marie, deux jeunes sœurs qui lui étaient entièrement dévouées; la première, « excellente ménagère, sans cesse distraite par divers soins; » et la seconde, « le plus souvent » occupée aux pieds de Jésus et buvant avec amour les paroles qui s'échappaient des lèvres divines. Mais, quel que fût le divolement de ces fidèles épouses, il était loin d'égaliser la passion que Magdeleine, la repentante, nourrissait dans son cœur pour le fils de Dieu. Ce fut à un dîner donné au Sauveur par un lépreux de Béthanie, nommé Simon, que cette belle fille, folle de son corps, vit le Christ pour la première fois et ressentit aussitôt pour lui le plus violent amour. « Pendant qu'il était encore à table, elle prit un vase d'albâtre, plein d'une huile odorante et de grand prix et, après avoir rompu ce vase, elle lui en répandit le contenu sur la tête. » Puis, ajoute Saint-Luc, « en tenant derrière, aux pieds de Jésus, elle se mit à pleurer. Elle lui arrosait les pieds de ses larmes, et les essuyait avec ses cheveux; elle lui baisait les pieds, et elle les oignait avec cette huile.

Ce fut là, d'après le Père Hyde, la première déclaration d'amour du Sainte-Magdeleine, déclaration d'autant plus chère que dans l'esprit des Juifs présents à cette scène et c'était gens entendus en affaires; ce parfum ainsi répandu sur la tête du Seigneur ne valait pas moins de trois cents deniers! Le Mormon étayant son raisonnement de toutes ces données, croit démontrer d'une façon victorieuse que la fiancée des noces de Cana, les deux sœurs Marthe et Marie, Magdeleine la repentante et bien d'autres encore ont été les épouses du Christ. Nous ne perdrons pas notre temps à lui prouver le contraire.

La suite au prochain numéro.

## BÂTIMENTS SUR RADE.

### DE GUERRE.

- 26 octobre. Goëlette française *Papeete*, commandée par M. Rosenzweig, lieutenant de vaisseau.
- Goëlette française *Kamohemua*, commandée par M. Jouan, lieutenant de vaisseau.
- 21 février. Corvette française *Mozelle*, commandée par M. Bellard, lieutenant de vaisseau.
- Goëlette française *Nordre*, désarmée.

### DE COMMERCE.

- 31. Goëlette anglaise *Melbourne-Packet*, à Mori.
- 31. Goëlette française *Hoile de Molin*.
- 21. Trois mâts américain *John-Lind*, capitaine Parci val.
- 27. Goëlette du protectorat *Diana*, capitaine Vairade.
- 30. Balaieir français *Wraslow*, capitaine Colin.
- 16. Trois mâts anglais *Selma*, capitaine Pike.
- 26. Trois mâts du protectorat *Dumont-d'Urville*, capitaine Lemortelle.
- 26. Trois mâts américain *Sofronia*, capitaine Hall.
- 7. Goëlette anglaise *Siamphoe*, capitaine Bailey.
- 4. Goëlette du protectorat *Hamel*, capitaine Christian.
- 9. Goëlette française *Perle*, capitaine Hurler, en portance pour Valparaiso.
- 13. Balaieir américain *Wallas*, capitaine Howland, en portance pour la pêche.
- 14. Goëlette du protectorat *Martha*, capitaine Browne.
- 15. Brig américain *Argyle*, capitaine Salina, sur cale.
- 15. Brig chilien *Teles*, capitaine Fajjas.
- 22. Goëlette américaine *Pontine*, capitaine Liman.
- 22. Balaieir américain *General Williams*, capitaine Miller.
- 23. Goëlette de Borabora *Manu-Moana*, capitaine Parkinson.

Mouvements du port de Papeete du samedi 17 au samedi 24 mars 1855.

### ENTRÉS.

- 22. Goëlette américaine *Pontine*, capitaine Liman, 70 tonneaux, 6 hommes d'équipage, 9 passagers, venant de Huahine en 3 jours; assortiment.
- 22. Balaieir américain *General Williams*, capitaine Miller, 445 tonneaux, 36 hommes d'équipage, en relâche.
- 23. Goëlette de Borabora *Manu-Moana*, capitaine Parkinson, 18 tonneaux, 2 hommes d'équipage, 17 passagers, venant des îles sous le vent; huile, plumes, etc.

### SORTIS.

- 18. Goëlette grenadienne *Rosalie*, capitaine Friedman, pour Huahine.
- 22. Goëlette du protectorat *Mary-Ann*, capitaine Udis, pour Arutua.
- 22. Goëlette anglaise *Wizard*, capitaine Jackson, pour Hanoa.
- 23. Balaieir français *Guatier*, capitaine Gilles, pour la pêche.

### ARSENAL DE FARE-UTE.

Le 23, à 1 heure de l'après-midi, le brig américain *Argyle* a été halé sur cale.

## ANNONCES.

### ADJUDICATION D'IMMEUBLES.

Suivant autorisation donnée par le tribunal civil de première instance des îles de la Société, en date du 17 mars 1855.

A la requête de M. George Collie, co-propriétaire des biens immobiliers et futur des mineurs Loret.

Lundi, 26 mars 1855, en présence de qui de droit, il sera procédé, par le ministère de Me Robin, notaire à Papeete, à la vente à l'extinction des feux des immeubles ci-après désignés, appartenant à l'ex-association Lucret et Collie.

1<sup>o</sup> Un immeuble situé sur la Plage, à Papeete, composé d'une magnifique et superbe maison d'habitation à un étage avec galerie, ayant un magasin, bureau, comptoir et écurie, au rez-de-chaussée, et six chambres au premier.

Une autre maison contiguë à la première, servant de salle à manger, plus un office, quatre autres constructions servant de cuisine, latrines et magasin, situées dans la cour.

Plus, d'un autre magasin situé aussi sur la plage, près celui plus haut décrit, composé d'une seule pièce garnie d'étagères.

Le tout construit en bois, reposant sur une pièce de terre toute clôturée, appartenant à la propriété aux vendeurs, et limitée, d'un côté, par l'alignement de la Plage; des autres côtés, par la propriété de Teremanoé et celle de l'État français.

La mise à prix de cet immeuble est de 60,000 francs.

2<sup>o</sup> Un immeuble situé sur la Plage, à Papeete, composé d'une maison principale, ayant trois chambres avec galerie tout autour, d'une autre maison ayant trois chambres



aboutit à la première maison par un corridor, plus endossées une pompe, chambre de bains, deux cuisines, offices, bûches et magasins. Le tout construit en bois sur une pièce de terre clôturée et appartenant en grande partie en toute propriété aux vendeurs, attendu qu'il y a pour moitié petite langue de terre une rente de 175 francs par an à payer à Tereuemoa, propriétaire de ladite langue de terre.

L'ensemble de cette propriété se trouve limité par le chemin qui conduit de la Plage à l'église française, l'entourage de ladite église, la plage et le ruisseau du village Sainte-Anne.

La mise à prix de cette propriété est de 30,000 francs.

3° Un immeuble situé à Tanoa près la rivière de Fata-hua, composé d'une maison principale construite en pans de bois, enduite de mortier de chaux et de sable ayant trois pièces et deux offices avec galerie tout autour, plus un magasin construit en maçonnerie, une cuisine, avec cour et jardin. Le tout reposant sur une pièce de terre nommée Vain, appartenant en toute propriété aux vendeurs.

Cette propriété se trouve bornée par celle de Virio, la mer et la rivière de Fatahua.

La mise à prix de cette propriété est de 7,500 francs.

4° Une pièce de terre nommée Iriti, située à Arahiti, le Tahiti. Cette terre, située sur le bord de la mer, mesure, d'un côté, à partir des bureaux, 199 mètres, du côté opposé 289 mètres, sur la plage 185 mètres, et du côté opposé 135 mètres environ de longueur.

Cette pièce de terre appartient en toute propriété aux vendeurs.

La mise à prix est de 1,500 francs.

Ces ventes auront lieu à midi dans le grand magasin de M. Collie, aux conditions suivantes :

Un tiers comptant, un tiers à six mois et le reste à un an.

Les immeubles seront délivrés quinze jours après le premier paiement.

Voir pour plus amples informations le cahier des charges déposé en l'étude de M<sup>r</sup> Robin, notaire à Papeete.

AVIS AU PUBLIC.

Aucune dette contractée par les marins formant l'équipage du trois mâts français *VVinslow*, pendant son séjour à Tahiti, ne sera reconnue.

Le capitaine,  
COLIN.

PUBLIC NOTICE.

No debts whatever contracted by the sailors of the french vessel *VVinslow* during her stay at Tahiti will be acknowledged.

The captain,  
COLIN.

AVIS AU PUBLIC.

M<sup>re</sup> MARIA CHERY a l'honneur d'informer les personnes qui l'honoreront de leur confiance qu'elle vient de recevoir des articles confectionnés, tels que : robes de chambre, blouses pour enfants, chaussures vernies à 12 piastres, chaussettes à 12 francs, dentelles, entredoux brodés à la main, mousseline à manille, dentelle depuis 10 francs et au-dessus, robes de cachemire, barge, soie, mérinos, alpaka, ombrelles à 10 francs, plumes, fleurs, robes de soirée, chapeaux dernier genre pour dames, pour enfants, voiles, parfumerie de toute espèce, indiennes françaises, mousselines suisses, foulards, cravates, chapeaux de Manille, Panama et d'Italie, broches à dents, à ongles, à habit, savon parfumé, poudre dentifrice, gants, manchettes longues et courtes, ruban français, cols et chemisettes, manchettes, etc., le tout à des prix modérés.

Crepons de Chine, parures pour dames garanties en or, porte-monnaie-montres en or et en argent, id. en écaille, paillets en soie à 10 francs.

AVIS.

MM. Hort frères, consignataires du trois-mâts baleinier français le *VVinslow*, du port du Havre, ont l'honneur de prévenir MM. les négociants et autres qu'il sera procédé dans le courant de la semaine prochaine, par adjudication publique, à un emprunt à la grosse, sur le fret du navire *VVinslow*, qui montera à la somme approximative de soixante mille francs.

Les soumissionnaires auront à s'adresser, pour plus amples renseignements, à la maison Hort frères ou au greffe du tribunal de commerce.

HORT FRÈRES.

NOTICE.

Messrs Hort brothers, consignees of the french whaler-ship *Winstow* have the honor to inform M. the merchant and others that during the course of week, tenders will be received for the loan of about sixty thousand francs, upon the cargo of the ship *Winstow*.

For further particulars, apply to their firm or to the clerk of the tribunal of commerce.

Signed: HORT BROTHERS.

De par la Loi, l'Empereur et Justice.

On fait savoir à tous qu'il appartiendra que, A la requête de Messieurs Hort frères, négociants à Papeete.

En vertu d'un jugement du tribunal de première instance, en date du dix-sept du courant et dûment enregistré, et faute de paiement par les ci-après nommés de la somme de 29,086 fr. par eux due, intérêts et frais, aux termes dudit jugement, il sera, le 31 du courant, à onze heures du matin, à bord du navire *Melbourne Packet*, par devant monsieur Rouffio Jacques, juge délégué à cet effet, procédé à la deuxième réception des enchères pour parvenir à la vente du dit navire *Melbourne packet* du port de vent quatre vingt quatre tonnes environ appartenant à MM. Charles Alexandre Ross et James Reynolds Neave, commissaire prieur et commissionnaires demeurant à Melbourne (Victoria), ledit navire mouillé sur rade à Papeete, le Tahiti, avec ses agrès, apparaux, canots et ustensiles, saisis par procès-verbal du sieur Huleux ex-huissier près le tribunal de 1<sup>re</sup> instance, en date du quatorze octobre mil huit cent cinquante quatre, sur la deuxième senescrène portée à la somme de vingt-cinq mille cent francs.

Pour plus amples renseignements s'adresser chez M. Rouffio, juge au tribunal de 1<sup>re</sup> instance ou au greffe.

Le greffier,  
V<sup>o</sup> DUBOIS.

Visé: Le juge délégué,  
ROUFFIO.

In the name of the Law, the Emperor and of Justice.

Be it know unto all whom it may concern, At the request of Messrs Hort brothers, merchants at Papeete.

In virtue of a judgement rendered by the tribunal of first instance, dated the seventeenth instant, duly registered, and in default of payment by the hereinafter named of the sum of 29,086 francs, due by them, together with interest and expenses; in accordance with the said judgement, on the thirty-one instant at eleven o'clock in the morning, on board of the schooner *Melbourne-Packet*, in presence of M. Jacques Rouffio, judge appointed for the purpose, the second reception of publicbidders will take place, for the purpose of selling by public auction, the said vessel *Melbourne-Packet*, of the burthen of one hundred and eighty four tons, belonging to messrs Charles Alexander Ross and James Reynolds Neave, auctioneer's and commission agents, residing at Melbourne (Victoria), the said vessel now lying in the harbour of Papeete, island of Tahiti, with her rigging, sails, boats and other apperances, was seized by process-verbal of Mr. Huleux, ex-huissier, near the tribunal of first instance, on the fourteenth of october, one thousand eight hundred and fifty four; the second offer fixed at the sum of twenty five thousand hundred francs.

For further particulars apply to Mr. Rouffio, judge of the tribunal of first instance, or to the greffier.

The greffier,  
Signed: V<sup>o</sup> DUPOND.

The judge delegated,  
Signed: ROUFFIO.

VENTE AUX ENCHÈRES.

Lundi prochain, 26 mars, à 11 heures du matin, M. P. BONNEFIN vendra aux enchères publiques, au domicile de M. George Collie :  
Meubles, etc., etc.

SALE BY PUBLIC AUCTION

On monday, the 26th. of march, at 11 o'clock, M<sup>r</sup> P. BONNEFIN will sell by public auction at the residence of George Collie Esq<sup>r</sup>.

A large quantity of furniture, etc., etc.

L'Imprimeur géant : R. GEORGETTE DU BUISSON.